



CLASSES EN LUTTE

Bulletin de la fédération CNT des Travailleurs-euses de l'éducation

n°231, hebdomadaire, lundi 2 mars 2020

49.3 # 17.89 !

La Mauvaise Herbe n°6
la revue de la Cnt-éducation

Abonnez-vous !

Bulletin dans la rubrique dédiée
sur le site cnt-f.org/fte



Préavis de grève

La CNT éducation dépose chaque semaine des préavis de grève pour soutenir les mobilisations des personnels. Ces préavis couvrent tous les personnels au niveau local comme national. Ces préavis peuvent servir à défendre des élèves menacés d'expulsion pour défaut de papiers.

Pour nous contacter :
07 82 14 98 31

Vent debout contre cette retraite à point d'idéologie capitaliste libérale, nous étions en grève pour défendre nos intérêts de prolétaires. Nous continuons. Ils annoncent le 49.3 pour passer en force. On annonce la grève à partir du mardi 3 mars pour répondre coup pour coup. Et après on continuera et on appelle tous les travailleurs et toutes les travailleuses à faire grève aussi. A se rassembler, à manifester des ronds-points aux places publiques, des lieux de travail au lieu de pouvoir. Ce pouvoir qui ne défend que les intérêts de la bourgeoisie. CNT-FTE, le 29 février 2020

Contre la réforme des retraites, les propositions concernant la loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR), la loi de transformation de la fonction publique et la réforme de l'assurance-chômage



Lire
page 2

Le 8 mars,
journée
internationale de
lutte pour les droits
des femmes, nous
appelons toutes les
dynamiques
féministes à
converger.



Nous sommes les femmes du monde entier qui se lèvent et se révoltent pour dénoncer la domination et l'exploitation et remettre en cause le patriarcat. Mobilisées en masse depuis des décennies (...) pour exiger une société sans violences sexistes et sexuelles. En lutte, en grève, en manifestation depuis le 5 décembre pour exiger le retrait de la réforme des retraites. Nous sommes fortes, nous sommes fières. Nous sommes les grandes gagnantes.

Si nous sommes les grandes gagnantes ce n'est pas grâce à la réforme des retraites de ce gouvernement, mais parce que notre mobilisation sera victorieuse.

Nous sommes les grandes gagnantes parce que nous sommes celles qui brisons le silence et qui dénonçons les violences. Nous sommes les grandes gagnantes parce que nous refusons la dévalorisation du travail des femmes, travail salarié, précaire, et travail invisible domestique quotidien. Nous sommes les grandes gagnantes parce que nous refusons toute discrimination liée au genre, à l'origine ou à l'orientation sexuelle. Nous sommes les grandes gagnantes car nous refusons que les jeunes soient livrées à la précarité.

Parce que les femmes partout dans le monde se lèvent et luttent pour l'égalité et leur émancipation, soyons les grandes gagnantes ce 8 mars !

Contre le Bac Blanquer, les épreuves du contrôle continu (E3C), la mobilisation se poursuit au retour des congés de la zone C.

Dès lundi 24 février, profs en grève et lycéen.nes bloquaient les entrées au lycée Condorcet à Montreuil. Puis mardi au lycée Jaurès où les épreuves ont été, une nouvelle fois, empêchées.

Même scénario au lycée Colbert et Voltaire à Paris, Joliot Curie à Nanterre, Jacques Brel à La Courneuve... Mercredi 26 février, au lycée Berthelot de Pantin ((93), des élèves ont été contraint.es de composer malgré le départ de plusieurs feux dans l'établissement ! Il y a eu de nombreuses irrégularités et violences là où les profs et lycéen.nes ont voulu s'opposer.

Sciences-Po, modèle illusoire de l'Université de demain

Tribune. Nous sommes, chercheurs.ses, personnels administratifs, technicien.nes, enseignant.es, docteur.es, étudiant.es de Sciences-Po Paris, et nous nous opposons aux réformes de l'assurance chômage, des retraites et de la recherche portées par le gouvernement.

Celles-ci accentuent la polarisation d'une société à deux vitesses et renforcent les incertitudes quant au futur de l'Enseignement supérieur et de la recherche (ESR).

Travailleur.ses privilégié.e.s de ce secteur, nous partageons l'angoisse et la colère de nos collègues, desquel.nes nous sommes solidaires.

Le démantèlement de l'Etat social en cours depuis des années s'est accéléré avec la réforme de l'assurance chômage mise en œuvre le 1er novembre 2019. Celle-ci durcit les conditions d'accès au chômage en allongeant le temps travaillé requis pour l'ouverture de droits (...)

Au-delà de la destruction des mécanismes de solidarité et de la protection sociale, c'est également l'ambition de notre société à se penser et à former les générations futures qui est remise en cause. Nous partageons, avec les membres de l'ESR, le constat d'une université dégradée et d'un potentiel décrochage de la recherche française, mise à mal par plusieurs années de sous-financement et de réformes néolibérales au nom de l'internationalisation et de l'excellence. Au lieu de créations

massives de postes de titulaires, les rapports préparatoires à la loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR) prévoient la généralisation de contrats non statutaires qui retarderont inévitablement l'accès à un emploi stable pour les jeunes chercheur.ses. Comment garantir la qualité de la recherche lorsque l'on dégrade les conditions de travail de celles et ceux qui la portent ?

En outre, les rapports prévoient d'accentuer la place de l'évaluation dans le financement des institutions de recherche et l'évolution des carrières en faisant fi du jugement scientifique porté par les pairs. Ces évaluations bureaucratiques interfèrent avec le temps long nécessaire à la recherche et avec les impératifs de qualité et de probité de nos professions, en réduisant la recherche à une «performance» quantifiée à court terme. De telles mesures vont accentuer les logiques de compétition entre universités, laboratoires et travailleur.ses de l'ESR, ainsi que la concentration des moyens dans quelques établissements privilégiés. Les orientations de la LPPR ne sont donc pas seulement inquiétantes pour les conditions de travail dans l'enseignement supérieur, mais pour l'existence même d'une recherche libre et critique. Celle-ci dépend de la coopération et de l'échange, de financements stables et pérennes, et d'une véritable indépendance scientifique. Les étudiant.s.es en seront parmi les premières victimes, en raison de la dévalorisation des tâches d'enseignement et de la faiblesse persistante des moyens qui leur sont consacrés (...)

Les auteur.es de cette tribune terminent en précisant que "l'excellence de science Po repose sur une exceptionnelle concentration de moyens" inexistante ailleurs et l'emploi de personnels précaires. Retrouvez l'intégralité de ce texte en Une de notre site, en dessous de la publication de cet hebdo.